**Texte 1, séance 1 Le Pêcheur et le Dragon**



Il était une fois un pêcheur qui vivait dans une cabane. Tous les matins, il allait pêcher pour nourrir sa famille. Un jour, alors qu'il remontait son filet, il attrapa une clé qui brillait. Il partit dans une bibliothèque pour se renseigner sur la clé. Il prit un livre dans lequel il trouva à quoi elle servait. Dans ce livre, il y avait un article qui parlait d'un coffre qui était dans une forêt. Il se dirigea donc vers la forêt. Quand il y entra, il vit que c'était un labyrinthe. Très vite, il se rendit compte qu'il était perdu. Mais soudain il vit le coffre. Il l'ouvrit : à l'intérieur il y avait une carte qui indiquait comment trouver un autre coffre plein d'or. Mais un serpent apparut et lui dit : « Tu ne sortiras pas vivant d'ici. » Le pêcheur prit la carte et ne l'écouta pas. Il chercha la sortie du labyrinthe avec l'aide d'une petite souris qu'il avait rencontrée en chemin. Mais le serpent les poursuivit et voulut les manger. Le pêcheur s'échappa grâce à la souris qui elle, malheureusement, se fit dévorer. Une fois sorti du labyrinthe, il regarda la carte. Elle disait que l'autre coffre était caché dans la montagne où le dragon habitait. Alors il partit à la recherche de sa grotte. Il la trouva, y entra et vit le monstre endormi. Mais le coffre était derrière lui. L'homme marcha par accident sur une pierre et le dragon se réveilla. Il se cacha mais la bête le sentit. Alors il prit son couteau de pêcheur et il l'affronta courageusement. Il lui transperça le cœur, prit le coffre et s'en alla. Un fois rentré chez lui, il ouvrit le coffre et à l'intérieur il découvrit beaucoup d'or. Alors, il s'acheta une nouvelle maison et y vécut heureux avec toute sa famille.

Jean-François Enrick et Matteo Prudhon.

**Texte 2. Séance 2**

**Le peintre Touo Lan**

Au pays des Taï vécut autrefois un peintre nommé Touo Lan. C’était un vieil homme maigre, aux longs cheveux lisses et blancs, au regard vif. Il habitait une cabane de bambou, au bout d’un sentier tracé dans l’herbe haute, à la lisière de son village. Il sortait rarement de chez lui. De temps en temps, il allait au marché, il faisait quelques provisions, puis il s’asseyait à l’ombre sur un banc et, les yeux plissés, il observait les gens. Il restait ainsi une heure ou deux, immobile, puis il rentrait chez lui. Alors il disposait sur la table ses pinceaux et ses encres, et il se mettait à peindre, sur une feuille de papier, de soie ou de bois. Il peignait chaque jour sept visages. Son travail l’absorbait tant qu’il n’entendait ni le vent, ni la pluie, ni les oiseaux. A la fin de la semaine, il accrochait sept fois sept visages aux murs de sa maison. Il les contemplait longuement, la tête penchée de côté, des mains derrière le dos et secrètement se réjouissait.

Or, une nuit, il entend frapper à sa porte. Il est tard mais il travaille encore, penché sur son labeur à la lueur d’une bougie. Dehors l’orage gronde, les éclairs déchire le ciel noir, la bourrasque hurle.

* Qui est là ? dit Touo Lan, sans même lever le front.
* Je suis la Mort, répond une voix forte, derrière la porte. Je viens te chercher. Le vieil homme se lève en ronchonnant, il va ouvrir. Une nuée de feuilles mortes, une bouffée de pluies s’engouffrent dans la pièce. Sur le seuil se tient un personnage vêtu de noir, au visage d’ombre.
* Entre, dit Touo Lan. Assieds-toi.

Il désigne une chaise dans un coin : « il faut que j’achève de peindre le visage de cette fillette que j’ai rencontré hier au marché du village. »

Il tourne le dos à la Mort et se remet au travail. La Mort, sa longue faux rouillée dans sa main gauche, s’approche de Touo Lan. Sous le pinceau du vieillard apparait une jeune fille radieuse, qui sourit. La Mort regarde, bouleversée : elle connait toutes les grimaces du monde mais n’a jamais vu un sourire humain. Elle n’ose plus, tout à coup, abattre sa main squelettique sur la nuque de Touo Lan. Elle s’éloigne confuse, à pas discrets et dans la nuit noire, traversant la tempête, elle remonte au ciel.

Francis Turnier J’apprends le français, Lexique-Textes-Grammaire 9e

**Texte 3. Séance 3.**

**Une intrusion fantastique**

L’heure sonna, dehors, à l’église, dans le vent nocturne.

* Qui est là ? demandai-je, à voix basse.

La lueur s’éteignit : j’allais m’approcher …

Mais la porte s’ouvrit largement, lentement, silencieusement.

En face de moi, dans le corridor, se tenait, debout, une forme haute et noire – un prêtre, le [[1]](#footnote-1)tricorne sur la tête. La lune l’éclairait tout entier, à l’exception de la figure : je ne voyais que le feu de ses deux prunelles qui me considéraient avec une solennelle fixité.

Le souffle de l’autre monde enveloppait ce visiteur, son attitude m’oppressait l’âme. Paralysé par une frayeur qui s’enfla instantanément jusqu’au paroxysme, je contemplai le désolant personnage en silence.

Tout à coup, le prêtre éleva le bras, avec lenteur, vers moi. Il me présentait une chose lourde et vague. C’était un manteau. Un grand manteau noir, un manteau de voyage. Il me le tendait, comme pour me l’offrir ! …

Je fermai les yeux pour ne pas voir cela. Oh ! Je ne voulais pas voir cela ! Mais un oiseau de nuit, avec un cri affreux, passa entre nous, et le vent de ses ailes, m’effleurant les paupières, me les fit rouvrir. Je sentis qu’il voltait par la chambre.

Alors, - et avec un râle d’angoisse, car les forces me trahissaient pour crier, - je repoussai la porte de mes deux mains crispées et étendues et je donnai un violent tour de clé, frénétique et les cheveux dressés. Chose singulière, il me sembla que tout cela ne faisait aucun bruit.

Auguste VILLIERS

1. Tricorne : chapeau à trois bords repliés [↑](#footnote-ref-1)